



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Pour la septième publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir, les zouaves.

**Il n'y a qu'un seul régiment de zouaves,
comme il n'y a qu'un seul Dieu et un seul soleil !**

Travail collectif

« Il existe dans les montagnes situées à l'est d'Alger une peuplade considérable qui donne des soldats aux gouvernements d'Afrique qui veulent les soudoyer. Les hommes dont elle se compose se nomment ZOUAOUA. Deux mille m'ont offert leurs services; cinq cents sont déjà réunis à Alger ».

C'est en ces termes qu'en août 1830, le maréchal de Bourmont révèle au ministre français de la Guerre, l'existence d'un corps de troupe.

Cette stratégie vise non seulement l'accroissement des effectifs mais aussi l'établissement de relations plus faciles avec les populations indigènes.

Les zouaves (1) sont organisés en deux bataillons commandés par deux chefs célèbres, Maumet et Duvivier entourés d'officiers et sous-officiers français.

Ce nouveau corps comporte également deux escadrons montés appelés « Zouaves à cheval », puis « Chasseurs algériens » jusqu'à leur incorporation au « Premier Chasseurs d'Afrique ».

Les zouaves reçoivent le baptême du feu en octobre 1830, à Blida; malgré leur infériorité numérique, ils culbutent les 6 000 guerriers du bey (2) de Tittery et occupent le massif de Médéa. Un troisième chef va s'illustrer lors de la prise de Constantine en 1837, Louis Juchault de La Moricière (3). Il soumettra définitivement en 1847, le redoutable émir Abd el-Kader et il donnera son nom à un détail vestimentaire assez pittoresque : « le trou de Lamoricière ».

Mais quel est l'uniforme des zouaves ?

Qu'on ne s'attende pas à voir les zouaves uniformisés dans un moule réglementaire, car ils doivent concilier l'inconciliable : tenue chaude pour les nuits glaciales, tenue fraîche pour les journées brûlantes, tenue pratique pour les combats et les travaux, tenue seyante pour les revues et les sorties . . .

Retenons l'uniforme de service ! Il se compose de :

- la veste, en drap bleu foncé bordée de tresses plates rouges et de passepoils. Les deux ornements trifoliés sur le devant ménagent, chacun, une fausse poche appelée « le tombô » dont la couleur distingue les régiments;
- le gilet bleu sans manches ou « le sédria »;
- le pantalon bouffant ou « le sarouel », rouge en hiver et pour les cérémonies, blanc en d'autres occasions. Au fond du pantalon, le trou de Lamoricière facilite l'écoulement des



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

eaux après le franchissement d'une rivière;

- le collet à capuchon, seule protection contre le froid;
- la chéchia, en drap de laine de teinte garance, ornée d'un gland bleu foncé, elle peut se porter

non réglementairement en arrière;

- le turban ou chèche, cette pièce de coton blanc de trois mètres de longueur s'enroule autour de la chéchia et a une double utilité : une protection contre le soleil et les vents de sable, un linceul en cas de décès;

- la ceinture de laine bleue, de quatre mètres sur trente-huit centimètres de large;

- le ceinturon de cuir noir avec une boucle carrée de cuivre jaune;

- les guêtres en cuir fauve jusqu'en 1870, ensuite en drap bleu foncé pour la tenue de campagne, en toile blanche pour la grande tenue.

Les zouaves portent les « galons » cousus sur les manches. Plus haut, sur la manche gauche, se trouvent les insignes particuliers (sapeurs, mitrailleurs, tireurs d'élite).

Les musiciens portent une lyre sur chaque bras, tandis que les tambours et les clairons se distinguent par l'adjonction d'un galon tricolore sur la veste, autour du col et des manches. Un caporal clairon ou un caporal tambour dirige la clique du bataillon jusqu'à la loi du 23 décembre 1912 qui instaure le tambour-major. Souvent en campagne, parfois oubliés par la Métropole, les zouaves restent très attachés à leur uniforme, ce qui explique que leur tenue subira peu de modifications jusqu'en 1915.

Sur le plan militaire, les zouaves se considèrent comme l'infanterie d'élite d'outre-mer et même de l'ensemble de l'armée française. La forte proportion d'engagés volontaires et de rengagés explique leur esprit de corps. Ils se spécialisent dans les raids nocturnes, ce qui leur vaut le surnom de « chacals ». Ils ont une âme de baroudeurs et savent, le cas échéant, appliquer pour leur propre compte les méthodes de razzias pratiquées en Afrique du Nord.

Les campagnes militaires se succèdent : l'Algérie, la Crimée (1854-56), l'Italie (1859), le Mexique (1862-63) et la France (1870-71) avec la défaite de Sedan et l'exil pour Napoléon III. On peut affirmer que leurs aigles volent de victoire en victoire jusqu'en 1870. Leur gloire et leur bravoure ne s'arrêtent pas avec le Second Empire et nous les retrouvons chez nous, lors de la Bataille de la Sambre, le 22 août 1914.

Mais qui sont ces glorieux zouaves ? Et que se passe-t-il après la défaite de Sedan ?

Nous ne détaillerons pas les différentes restructurations du « Corps des Zouaves » de 1830, formé de ZOUAOUA, et auquel s'ajoutent rapidement des volontaires venus de France et d'Europe.

Mais dès 1842, on crée le « Régiment des Zouaves » composé essentiellement de recrues françaises tandis que les Musulmans sont regroupés dans le « Régiment des Tirailleurs indigènes » et les Européens sont versés dans « La Légion Etrangère ». On l'a compris ! L'amalgame n'est pas un succès et nos zouaves ne sont plus des Musulmans mais bien des soldats français. L'année 1852 voit une réorganisation : chaque province algérienne doit posséder son régiment. Le tableau suivant synthétise la situation, reprend la création du 4^{ème} Zouaves en 1870 et précise l'affectation de chaque régiment dès 1895.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Régiment	1er R.Z.	2è R.Z.	3è R.Z.	4è R.Z.
Date de création	13 février 1852	13 février 1852	13 février 1852	28 octobre 1870
Couleur distinctive du tombô	garance	blanc	jaune	bleu foncé
Affectation en 1895	Algérie	Algérie	Algérie	Tunisie
Garnison	Alger	Oran	Constantine	Tunis

En 1871, après Sedan, les zouaves sont regroupés en Algérie. Ils répriment la révolte de Kabylie. Il y a ensuite la campagne de Tunisie (1881) et les actions en Extrême-Orient (1885-1888).

C'est au cours de ces années que trois décisions majeures vont bouleverser leur vie et altérer profondément leur état d'esprit :

- 1) le stationnement permanent en France d'un bataillon par régiment, avec roulement d'affectation;
- 2) les « volontaires » sont de plus en plus remplacés par des « appelés », en majorité des conscrits;
- 3) la durée du service n'est plus que d'un an.

L'instruction est insuffisante. Les zouaves restent prisonniers de leur tradition des « attaques à outrance à la baïonnette », se jetant en 1914, sur les barbelés allemands et s'exposant aux mitrailleuses. Les meilleures unités continuent à se battre avec férocité, tel le 4^{ème} Zouaves(4). Néanmoins, force est de constater qu'à la fin de la Grande Guerre, les zouaves sont devenus des fantassins de ligne ordinaires.

De 1919 à 1939, on les retrouve en Afrique du Nord. Ils participent aux opérations du Rif en 1925 et 1926.

Le deuxième conflit mondial constituera une nouvelle expérience malheureuse. Peu préparés, avec un équipement dépassé, que peuvent-ils faire contre les blindés allemands ? A nouveau, les zouaves se battent vaillamment jusqu'à leur anéantissement : le 1^{er} Zouaves en Lorraine, les 3^{ème} et 4^{ème} Zouaves sur la Loire, le 11^{ème} en Belgique, les 12^{ème} et 13^{ème} sur la Meuse, le 8^{ème} Zouaves couvre la retraite britannique sur Dunkerque . . .

A la fin de la guerre, tous les régiments regagnent l'Afrique. Avec l'indépendance de l'Algérie et le retour en masse des colons en France, les régiments de zouaves disparaissent sauf dans les Ardennes, à Givet, où un centre commando d'entraînement perpétue les traditions, les valeurs et l'esprit de ces unités d'élite.

(1) Le nom « Zouave » dérive de l'arabo-berbère « Zwawa », nom d'une tribu kabyle vivant dans le massif du Djurdjura, en Algérie, près de la frontière tunisienne.

Le Régiment des Zouaves, composé de deux bataillons, a été reconnu officiellement par l'ordonnance du 21 mars 1831.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

(2) Bey : titre porté par les vassaux d'un Sultan.

(3) Louis Juchault de La Moricière : lieutenant du génie en 1829, il devient général de division en 1843, puis ministre de la Guerre. Opposé au coup d'Etat de 1851, il doit s'exiler à Rome où il organise les zouaves pontificaux. A ce sujet, (re)lire l'étude de Philippe Maudoux publiée dans « Le Marcheur » n° 159 de mars 2001.

(4) Ce régiment aura l'honneur d'ouvrir la marche de l'armée française lors de son entrée triomphale dans Strasbourg.

Ouvrages de référence :

- Les zouaves (notes dactylographiées) de Robert Beaudoul de Walcourt.
- Les zouaves en Afrique (1880-1914) de François Calame.
- L'histoire des zouaves : exposition didactique réalisée par la Compagnie des Zouaves de Malonne en 2001.
- El tour dèl Mad'lène de Robert Arcq de Jumet.
- Les Processions et la Marche Militaire de la Saint-Feuillen à Fosses-la-Ville de Maurice Chapelle et Roger Angot.
- Escortes armées et Marches folkloriques par Joseph Roland - 1973.
- Recherches sur Internet, réalisées par Marc Blaimont.
- Merci à Yvan De Smet pour ses conseils et sa présentation des Tirailleurs algériens.

Les Tirailleurs algériens ou Turcos.

Dans le cadre de l'étude consacrée aux Zouaves, parlons des Tirailleurs algériens connus aussi sous le surnom très familier de « Turcos ». Mais pourquoi ce surnom ?

Rappelons qu'avant la conquête française, l'Algérie est sous domination turque et que des soldats indigènes servaient dans les troupes turques, d'où ce surnom de « Turcos ».

Zouaves et Tirailleurs algériens ont la même origine qui remonte à 1830, lorsqu'une tribu indigène « les Zouaoua » se met au service de la France. Mais très vite, des Européens et surtout des Français sont incorporés dans le « Régiment des Zouaves » et rendent la cohabitation difficile.

Les autorités décident la séparation : les régiments français seront des Zouaves, les régiments indigènes seront des Tirailleurs.

En réalité, les régiments de Tirailleurs se composent à nonante-cinq pour-cent d'indigènes et cinq pour-cent de Français, hors les officiers qui étaient tous au départ français (A l'exception du célèbre commandant Yousouf qui deviendra général).

Quant aux régiments de Zouaves, ils sont composés à nonante-cinq pour-cent de soldats français et cinq pour-cent d'indigènes.



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Zouaves et Tirailleurs algériens sont casernés dans les mêmes villes : Alger, Oran et Constantine; ils participent aux mêmes combats, se couvrent d'une même gloire. Ensemble, ils sont les premiers à l'assaut et leurs pertes sont parfois très importantes sur tous les champs de bataille du Second Empire : Afrique, Crimée, Italie, Chine, Mexique et France en 1870.

Nous les retrouvons, dans leurs uniformes rouges ou bleus, à la Bataille de la Sambre ou Bataille de Charleroi en août 1914. Ils sont présents dans les tranchées de l'Yser et de Verdun, ainsi que d'autres unités d'infanterie d'Afrique : les Tirailleurs tunisiens, marocains et sénégalais.

En 1940, la seule victoire française se situe en Belgique, à Gembloux, où les Allemands seront stoppés pendant deux jours, et lors de ces combats une Compagnie entière de Tirailleurs sera anéantie car elle refuse de se rendre ou de reculer.

Les Tirailleurs participent aussi aux combats du Mont Cassin (Italie 1943-44), et surtout aux offensives de libération de la France en 1944-45; leurs pertes sont sévères : 14000 tués et 42000 blessés.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, les Régiments de Tirailleurs sont dissous. La France ne les oubliera pas et en 1992, elle recrée une Compagnie du 1^{er} Régiment de Tirailleurs algériens casernée à Epinal.

L'uniforme et les détails vestimentaires sont semblables à ceux des Zouaves, seules les teintes diffèrent : bleue pour les Tirailleurs, rouge pour les Zouaves. Contrairement aux officiers supérieurs français, les officiers indigènes portent la tenue orientale, comme la troupe, mais de teinte plus claire et richement décorée de soutache noire pour la petite tenue, d'or pour la grande.

Les Tirailleurs sont apparus dans nos Marches après la défaite de Sedan en 1871.

Aujourd'hui, nous pouvons les applaudir à Floreffe, Fosses, Jumet, et à Oret où se trouve un monument très particulier, fait de chevrons. Ce monument a été érigé à l'initiative du regretté Philippe Bastin et réalisé par son fils Dany. Il stylise le « Tirailleur » chargeant à la baïonnette. En effet, les 22 et 23 août 1914, le 1^{er} Tirailleurs algériens combat à Châtelet et le 2^{ème} à Ham-sur-Sambre. Le 3^{ème} Tirailleurs retarde la progression allemande, au prix de furieux combats à la baïonnette, dans le bois du « Noir Chien » à Oret, permettant ainsi la retraite et le regroupement de l'armée française.

Plus de 4.000 soldats français de métropole et d'outre-mer, tombés au cours de cette Bataille de la Sambre, ont été regroupés dans le cimetière militaire de la Belle-Motte, situé à la limite des villages de Le Roux, Aiseau et Falisolle. Une visite s'impose au nom du devoir de mémoire et de la reconnaissance.

Le Zouave le plus célèbre !

Pour commémorer sa première victoire en Crimée en 1854, Napoléon III fait construire le « Pont de l'Alma », qui doit favoriser le succès de la première Exposition Universelle de Paris.



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

L'ouvrage en maçonnerie est décoré de quatre figures hautes de six mètres, sculptées par l'artiste dijonnais Georges Diébolt : un grenadier, un chasseur à pied, un artilleur et un zouave.

Le 11 mai 1970, suite aux aménagements imposés par le trafic fluvial et routier, trois statues partent en province et seul, le ZOUAVE reste au poste. Il continue à mesurer les crues de la Seine, dont voici quelques relevés :

- 3.70 mètres : commencement de submersion des quais;
- 4.70 mètres : submersion totale;
- 5.60 mètres : fermeture de la gare des Invalides;
- 7.95 mètres : en gare d'Austerlitz, les rails sont noyés;
- 8.62 mètres : un record pour les crues de janvier 1910, l'eau arriva au menton de André-Louis Gody. (En fait, André-Louis Gody originaire de Gravelines dans le Nord participa effectivement à la victoire de l'Alma, et servit de modèle à Georges Diébolt).

Quant à Serge Reggiani, il chante « le Zouave du Pont de l'Alma » qui se prénomme Octave :

« Je m'appelle Octave
Et je fais le zouave
Sur le pont de l'Alma
Où quelquefois
Comme autrefois
J'en bave . . . »

Un Père jésuite chez « les Zouaves et Tirailleurs ».

Pierre Teilhard de Chardin fut brancardier de 2^{ème} classe, pendant la guerre 1914-1918, notamment dans le 4^{ème} Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs. Le Père Teilhard de Chardin participa à la découverte du sinanthrope de Pékin et conclut à une évolution de l'univers. (l'alpha et l'oméga)

Pourquoi des Zouaves dans nos Marches ?

A propos de **Jumet**, Robert Arcq écrit : « En 1870, éclate la guerre franco-allemande qui va se terminer par la défaite de Sedan, bataille à laquelle les Zouaves avaient pris part. Beaucoup d'entre eux se sauvent à travers nos régions et y abandonnent armes et bagages. En 1872, la Compagnie des Zouaves est créée à Heigne ».

A **Fosses**, les zouaves restent les « Zouzous » que l'on retrouve déjà à la « Septennale » de 1858. Lors de la guerre de Crimée (1854-1856), un Fossois, Pierre-Alphonse Jacquet, fut fait prisonnier peu avant la prise de Sébastopol. Il revint à Fosses revêtu de l'uniforme des « Zouaves français ». N'est-ce pas ce Jacquet qui créa la Société des Zouaves ou, du moins,



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

qui en suscita la création ? Et il était d'usage chez les membres, de laisser pousser la barbe et la moustache . . . tout ceci pour avoir l'air « plus combatif ».

C'est en effet, sous cet aspect, qu'est décrit le caporal Francoeur dans la chanson de Marche des zouaves fossois, une complainte exaltant son courage mais aussi sa générosité à l'égard du Prussien qu'il vient d'abattre d'un coup de baïonnette :

« Fine moustache, aux grands yeux bleus,
Francoeur, caporal des zouaves,
A la guerre était un démon . . . »

Nous ne quittons pas la Saint-Feuillen de 1858, sans signaler la participation de **Châtelet** qui présentait deux Compagnies : la Marche Saint-Eloi et les Zouaves. On sait que Fosses et Châtelet ont toujours entretenu des contacts étroits et on peut penser que ces deux Marches ont loué des uniformes déclassés provenant des casernes de Givet.

Plus surprenante est cette explication avancée par Joseph Roland, à propos de **Gerpennes** : « la coutume n'est pas immuable, ainsi un peloton de zouaves s'est ajouté aux autres après la guerre 1914-1918, probablement faute de pantalons blancs ».

Etre zouave et faire le zouave !

Etre zouave, c'est naturellement rappeler l'uniforme, le maintien, le courage d'une élite de l'armée française. Nos compagnies et pelotons en sont toujours dignes dans les moments solennels. Mais les zouaves apprécient beaucoup les occasions de détente, les visites des officiers et des personnalités, au cours desquelles les « bonnes blagues » sont nombreuses. C'est que les zouaves ont toujours eu la réputation d'être de gais lurons et aiment parfois « faire le zouave ». Toutefois, l'expression « faire le zouave » signifiait dans les années 1880, « faire le fanfaron » et non comme aujourd'hui, « faire le clown ».

A Jumet, il y va même du respect des traditions : les zouaves amusent le public pendant tout le défilé.

Il est même possible que quelques zouaves, devant la tribune officielle, improvisent des figures insolites. A la Madeleine, on ne peut être zouave sans faire le zouave. C'est une grande différence avec la plupart de nos Marches d'Entre-Sambre-et-Meuse.

Ne jugeons pas et essayons de comprendre l'âme du Mad'léneû en vivant son folklore, comme c'est le cas notamment sur la « Têre al danse ».

Connaissez-vous « le Zouave Illustré » de Biesmerée ?

Ne cherchez pas les éditeurs responsables ! Ils font partie d'une organisation occulte financée de manière tout aussi occulte. Leur principale activité est la dégustation du pastis.



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Dégustez aussi « Le Clos des Zouaves ».

Thuin et la Distillerie de Biercée disposeront bientôt d'un maître atout en matière de vin. En effet, 2.500 bouteilles devraient représenter une production annuelle et répondre aux critères de l'AOC « Côtes Sambre et Meuse ».

C'est aussi un hommage au plus important régiment de la Marche Saint-Roch.

Et bon vin fait chanter !

Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de mai-juin 2005 de notre site internet.
